

## Home Sweet Home, dossier de presse · deux versions

chacune : en jaune, pour impression sur papier blanc,  
et avec fond blanc, pour impression sur papier jaune clair  
("ivoire", "jaune paille"...).

DOC DIFFUSION FRANCE · MICHEL HUILLARD  
108 RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS FRANCE  
TÉL./ FAX 0033 (0)1 48 25 85 66  
<http://docdif.online.fr> · [docdif@club-internet.fr](mailto:docdif@club-internet.fr)

- Première version : pour impression rapide, recto seul ou recto verso, sur feuilles A4 à laisser telles quelles (éventuellement à classer en pochettes transparentes, chemise, ou àagrafer simplement...) ; marge "bas" (bord vertical droit) : 18 mm, compatible toutes imprimantes jet d'encre.
- Seconde version : pour préparer le dossier à envoyer à la presse, sous enveloppe carrée jaune clair, de format ~ 160 x 160 mm :

cette version est déjà "imposée", à savoir : prête pour l'assemblage d'un livret 12 pages, à partir de 3 feuilles (feuillet A4) à imprimer recto verso, pour ensuite les plier ensemble, les agraffer au dos / cf. magazines : deux agrafes ("deux piques à cheval"), et couper le tout une fois plié : une seule coupe, à 150 mm du haut ; résultat : livret au format (plié) de 148,5 mm de large x 150 mm de haut.

Les imprimeurs et reprographes effectuent rapidement ce façonnage, y compris à partir de feuillets imprimés par vous-même. Attention : sans habitude, on fait très facilement des erreurs d'impression recto verso – mais le document est préparé pour les éviter : imprimer la double page 1 puis, au verso de cette page, la double page 2. Ensuite : la double page 3, et à son verso, la 4. Enfin, imprimer la double page 5, et à son verso, la 6.

Pour cette version, si la "prise en pinces" de votre imprimante jet d'encre n'autorise pas une impression suffisamment proche des bords des feuilles A4, vous pouvez essayer de retourner les formats ; sinon, utiliser une imprimante laser ; ou confier l'impression à un reprographe.

· QUATRE DERNIÈRES PAGES : TEXTES AU KM, POUR COPIER COLLER

Il n'existe pas de milieu  
plus sauvage que la famille

H. M. McLuhan



*home sweet home*

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR HEIDI DRAPER ET MICHAEL RAEBURN  
**SORTIE LE 7 MARS 2001**



\* Thanksgiving trouve son origine à l'automne 1621, à Plymouth Plantation, sur la baie de Massachusetts, lorsque le gouverneur William Bradford invite une centaine d'Indiens pour les remercier de leur aide, sans laquelle les colons n'auraient pas survécu.

Traditionnellement, cet événement célébré le quatrième jeudi de novembre, est considéré comme le premier Thanksgiving. Pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln en fait une fête officielle, symbole unificateur de la nation.

***h*** Heidi et Michael, un couple de cinéastes qui habite une péniche à Paris, arrive aux États-Unis pour célébrer le Thanksgiving Day \*, la fête nationale américaine, dans la famille de Heidi.

**Michael pense que le voyage est vain : les familles ne s'entendent jamais... Heidi exprime son désaccord avec vigueur.**

**Alors qu'ils cheminent de New York à Boston sous une pluie battante, une atmosphère de rêve envahit la voiture et stimule les souvenirs d'enfance – le Boston des Wasp chez Heidi, l'Afrique coloniale chez Michael.**

**Un portrait croisé de deux éducations différentes mais curieusement similaires, qui interroge sur les fondements et la valeur de la famille.**



*“Je n'aurais  
jamais mis  
mes parents  
dans la  
même ville,  
la même  
maison,  
encore moins  
le même lit.”*

Quelle joie de pouvoir attraper une caméra comme un stylo ou un pinceau et commencer à filmer sans attendre – sans contraintes de production ! Sans oublier le luxe du temps.

Home Sweet Home a littéralement été couvé. Si Heidi avait déjà utilisé la DV pour différents documentaires, Michael se méfiait de la technologie vidéo. Nous avons commencé à tourner d'une façon impromptue, pendant le voyage en voiture de New York à Boston pour aller fêter Thanksgiving dans la famille de Heidi. En visionnant cette cassette, une atmosphère très particulière se dégageait.

Le voyage a fourni la charpente du film. Nous voulions tous deux rompre avec les formes classiques du documentaire, dans la re-création des souvenirs à partir de lieux de notre enfance et d'objets du passé, en les dotant délibérément d'une âme et d'une personnalité.

Pendant les deux années suivantes, lors de déplacements professionnels entre l'Afrique, l'Europe et les États-Unis, nous avons évoqué nos souvenirs d'enfance les plus représentatifs, sans du tout savoir où cela nous mènerait.

Cet exercice exploratoire, quasi psychothérapeutique, a continué pendant les tournages et une bonne partie du montage.

*Heidi Draper · Michael Raeburn*

*“Le cercle  
se refermait,  
poussant les  
combattants  
les uns contre  
les autres.”*



— Comment vous est venue l'idée du film ?

**M** Nous voulions confronter nos mémoires d'enfance et nos sentiments divergents sur la famille. Moi, j'étais prêt à parler du déracinement et de mon statut de "sans identité fixe". Nous avons commencé à tourner dans la voiture. Nous pressentions que quelque chose d'intéressant pourrait ressortir de cette discussion autour de la famille.

**H** Oui, le thème de la famille a toujours été un "leitmotiv" entre nous. Que les souvenirs de chacun soient plein de drames et que les personnages qui nous ont marqué aient une stature si imposante à nos yeux, me semblait passionnant au point de vue cinématographique.

— Deux familles très différentes...

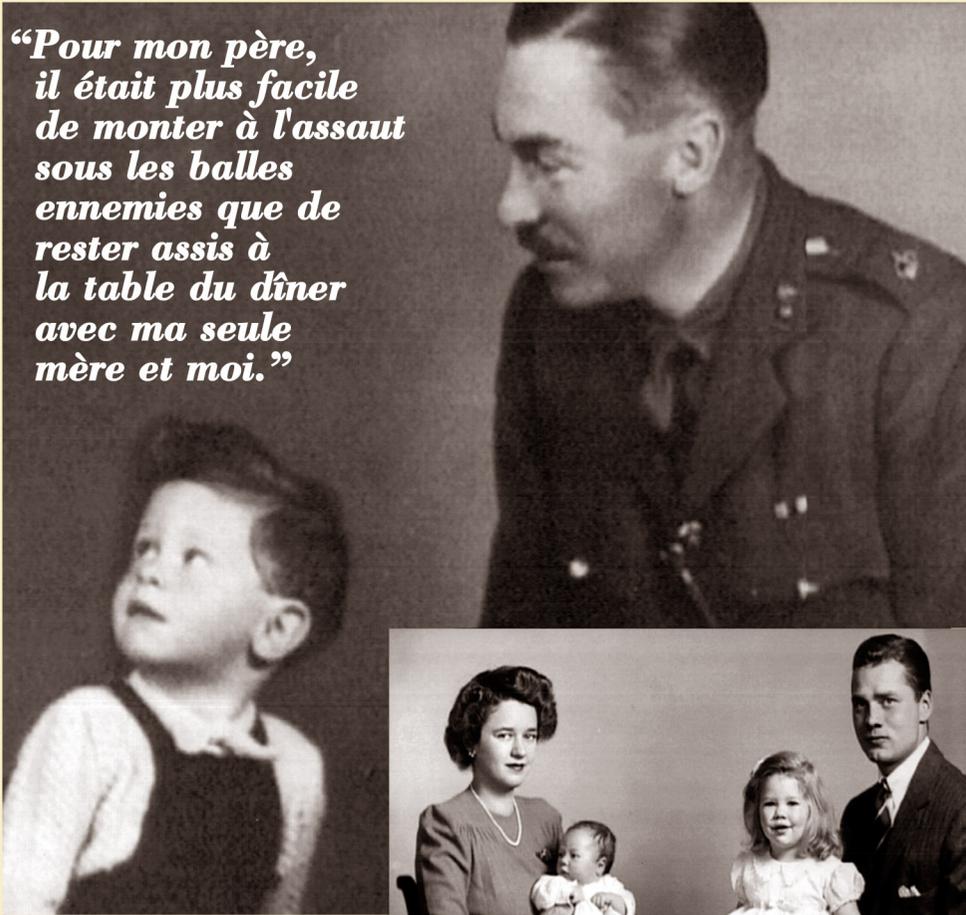
**M** Heidi a une famille géniale. Ils sont des centaines ! Elle en a une image très positive, bien que son histoire soit plus terrible que la mienne. Malgré la mort brutale et dramatique de ses parents ; son récit commence très gaiement, avec de petites scènes légères, à la plage. Puis, petit à petit, tout s'assombrit, jusqu'au drame. Pour moi, c'est plus direct. J'ai été élevé aux colonies, avec des parents qui se détestaient et se détruisaient. La table était un ring où j'étais convoqué tous les soirs. J'avais dix-huit ans quand ils se sont enfin séparés ; ce fut un jour de fête.

**H** Ma famille n'était pas facile mais elle était immense ; j'adorais mes cousins paternels. Mes parents avaient fait un mariage d'amour. Ma grand-mère était la fille d'un homme d'affaires qui avait gagné et perdu trois fortunes. Elle leur a donné notre maison : un cadeau empoisonné ! Mon père, alors jeune pilote d'essai, ne gagnait pas assez d'argent pour l'entretenir, et restait en permanence endetté auprès de sa belle-mère, qui lui marchandait sa charité... Avidé de pouvoir, elle nous rabaisait constamment. Elle fut un nuage noir dans notre existence et finit par tout détruire.

Mon père avait moins d'argent mais plus d'amour. Il était très chaleureux, malgré ses blessures. On jouait et on riait beaucoup ensemble ; il arrivait parfois à apaiser ma solitude. Malgré tous ces problèmes, il y avait une attitude foncièrement positive, ce qui n'était pas le cas pour Michael.

**M** Le film ne tire aucune conclusion sur la famille. L'un de nous est positif, l'autre négatif. Cela a créé un désaccord, un conflit. Dans notre création à deux, nous avons dû confronter nos opinions, nos impatiences, nos certitudes. Ce fut... intense.

*“Pour mon père,  
il était plus facile  
de monter à l’assaut  
sous les balles  
ennemies que de  
rester assis à  
la table du dîner  
avec ma seule  
mère et moi.”*



### — Quelles ont été vos influences majeures ?

**M** Les influences négatives de mes parents m'ont laissé des cicatrices. Il m'a fallu des années pour me libérer des dangers de l'amour maternel. Je n'ai jamais voulu avoir ni famille ni enfants ; mais je suis conscient de ce qu'ils m'ont apporté.

Le côté artistique vient de ma mère, pianiste concertiste. Elle était très cultivée. Mon père était enseignant. Ils m'ont beaucoup encouragé, à lire, à écrire.

Par ailleurs, l'Afrique coloniale a eu une influence majeure, qui a formé ma vie entière et a induit mon engagement politique. Pendant mon enfance, on vivait très séparés des Noirs. Comme j'avais une enfance malheureuse, je courais souvent dans la brousse avec des enfants noirs ; c'était ma famille.

Car la communauté blanche s'isolait. Et l'Apartheid était vivace. L'expérience coloniale était comme irréaliste. Si loin de l'Angleterre mais si terriblement britannique !

Le racisme m'épouvantait. Mon père n'était pas foncièrement raciste, ma mère l'était. Elle détestait tout ce qui n'était pas français ou italien.

Je suis parti pour Paris et me suis lancé dans mon combat politique anticolonialiste.

**H** Je suis issue du protestantisme puritain et rigoureux de la Nouvelle-Angleterre...

Au 17<sup>e</sup> siècle, James Draper le Puritain a quitté l'Angleterre pour les États-Unis.

Un métier à tisser à haut rendement développé par l'un de mes ancêtres

a révolutionné l'industrie textile américaine, et fut exporté dans le monde entier.

En 1842, Georges et Ebenezer Draper étaient les cofondateurs d'une communauté utopienne, à Hopedale, inspirée des idées de Charles Fourier.

Cette philosophie humaniste luttait contre la mécanisation systématique et les inégalités sociales et économiques engendrées par la Révolution Industrielle.

Jusqu'en 1960, cette communauté a fonctionné sur ces principes progressistes.

Impérialisme d'un côté et utopie de l'autre... J'ai pourtant été élevée dans un vide intellectuel total, et j'ai ressenti un profond besoin de comprendre la nature humaine.

Aussi, je me suis tournée vers l'archéologie et l'anthropologie. Mon regard sur le monde a changé. Plusieurs étés, j'ai fait des recherches en France avec un archéologue, qui fouillait le même trou depuis quinze ans. L'été où il croyait avoir terminé, il a trouvé une couche très riche... Et j'ai réalisé que je ne pouvais pas passer moi aussi dix ans dans un trou, même si je m'intéressais à l'évolution de l'Homme !

J'ai donc décidé d'explorer la nature humaine par les documentaires.

## Michael Raeburn

Né au Caire, élevé au Zimbabwe (ex-Rhodésie)  
Maîtrise de Lettres Françaises, Université de Londres  
Études de Cinéma, Université d'Aix-en-Provence et IDHEC

- 1970 Rhodésie, compte à rebours • fiction
- 1975 Requiem pour un village • production
- 1977 Au-delà des plaines où l'homme est né  
• documentaire de création
- 1982 The grass is singing • fiction
- 1984 Dimanche doux dimanche • documentaire
- 1988 Soweto • scénario et réalisation - fiction
- 1990 Under African skies • documentaires
- 1991 JIT • comédie musicale
- 1998 Vent de colère • téléfilm
- 1999 Home sweet home  
• documentaire de création

Michael Raeburn est également  
scénariste et écrivain.

## Heidi Draper

Née à Boston. Licence d'Anthropologie, Wellesley College  
Études de Cinéma au MIT sous la direction de Ricky Leacock

- 1989 La grande aventure d'Aix-en-Provence • production
- 1994 Les steppes insolites de Mongolie • documentaire
- 1997 Chansons à flots - Roland et Reinhardt • documentaire
- 1998 Cultures Nouvelles en Diois • documentaire
- 1999 Home sweet home • documentaire de création



## f i c h e t e c h n i q u e

auteurs - réalisateurs

**Heidi Draper et Michael Raeburn**

production

**Lizard C. S. E.  
Mukuvisi Films**

montage

**Elizabeth Downer**

mixage

**Jose Baptista**

montage son

**Jean-Christophe Caron**

commentaires dits par

**Gabrielle Lazure et Paul Bandey**

traduction

**Jean-Christian Grinevald**

musiques originales

**Themba Tana, Sheila Silver,  
Alexandre Desplats, René Both**

durée

**1 h 25**

**35 mm couleur, son Dolby stéréo**



*home  
sweet  
home*

DISTRIBUTION **DOC DIFFUSION**  
108, RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS  
TÉL./ FAX **01 48 25 85 66**

PRESSE **SOPHIE RAMBAL**  
12, RUE PERNETY 75014 PARIS  
TÉL./ FAX **01 45 41 18 56**  
[sophie.rambal@free.fr](mailto:sophie.rambal@free.fr)

Il n'existe pas de milieu  
plus sauvage que la famille

H. M. McLuhan



*home sweet home*

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR HEIDI DRAPER ET MICHAEL RAEBURN  
**SORTIE LE 7 MARS 2001**



\* Thanksgiving trouve son origine à l'automne 1621, à Plymouth Plantation, sur la baie de Massachusetts, lorsque le gouverneur William Bradford invite une centaine d'Indiens pour les remercier de leur aide, sans laquelle les colons n'auraient pas survécu.

Traditionnellement, cet événement célébré le quatrième jeudi de novembre, est considéré comme le premier Thanksgiving. Pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln en fait une fête officielle, symbole unificateur de la nation.

***h*** Heidi et Michael, un couple de cinéastes qui habite une péniche à Paris, arrive aux États-Unis pour célébrer le Thanksgiving Day \*, la fête nationale américaine, dans la famille de Heidi.

**Michael pense que le voyage est vain : les familles ne s'entendent jamais... Heidi exprime son désaccord avec vigueur.**

**Alors qu'ils cheminent de New York à Boston sous une pluie battante, une atmosphère de rêve envahit la voiture et stimule les souvenirs d'enfance – le Boston des Wasp chez Heidi, l'Afrique coloniale chez Michael.**

**Un portrait croisé de deux éducations différentes mais curieusement similaires, qui interroge sur les fondements et la valeur de la famille.**



*“Je n'aurais  
jamais mis  
mes parents  
dans la  
même ville,  
la même  
maison,  
encore moins  
le même lit.”*

Quelle joie de pouvoir attraper une caméra comme un stylo ou un pinceau et commencer à filmer sans attendre – sans contraintes de production ! Sans oublier le luxe du temps.

Home Sweet Home a littéralement été couvé. Si Heidi avait déjà utilisé la DV pour différents documentaires, Michael se méfiait de la technologie vidéo. Nous avons commencé à tourner d'une façon impromptue, pendant le voyage en voiture de New York à Boston pour aller fêter Thanksgiving dans la famille de Heidi. En visionnant cette cassette, une atmosphère très particulière se dégageait.

Le voyage a fourni la charpente du film. Nous voulions tous deux rompre avec les formes classiques du documentaire, dans la re-création des souvenirs à partir de lieux de notre enfance et d'objets du passé, en les dotant délibérément d'une âme et d'une personnalité.

Pendant les deux années suivantes, lors de déplacements professionnels entre l'Afrique, l'Europe et les États-Unis, nous avons évoqué nos souvenirs d'enfance les plus représentatifs, sans du tout savoir où cela nous mènerait. Cet exercice exploratoire, quasi psychothérapeutique, a continué pendant les tournages et une bonne partie du montage.

*Heidi Draper · Michael Raeburn*

*“Le cercle  
se refermait,  
poussant les  
combattants  
les uns contre  
les autres.”*



— Comment vous est venue l'idée du film ?

**M** Nous voulions confronter nos mémoires d'enfance et nos sentiments divergents sur la famille. Moi, j'étais prêt à parler du déracinement et de mon statut de "sans identité fixe". Nous avons commencé à tourner dans la voiture. Nous pressentions que quelque chose d'intéressant pourrait ressortir de cette discussion autour de la famille.

**H** Oui, le thème de la famille a toujours été un "leitmotiv" entre nous. Que les souvenirs de chacun soient plein de drames et que les personnages qui nous ont marqué aient une stature si imposante à nos yeux, me semblait passionnant au point de vue cinématographique.

— Deux familles très différentes...

**M** Heidi a une famille géniale. Ils sont des centaines ! Elle en a une image très positive, bien que son histoire soit plus terrible que la mienne. Malgré la mort brutale et dramatique de ses parents ; son récit commence très gaiement, avec de petites scènes légères, à la plage. Puis, petit à petit, tout s'assombrit, jusqu'au drame. Pour moi, c'est plus direct. J'ai été élevé aux colonies, avec des parents qui se détestaient et se détruisaient. La table était un ring où j'étais convoqué tous les soirs. J'avais dix-huit ans quand ils se sont enfin séparés ; ce fut un jour de fête.

**H** Ma famille n'était pas facile mais elle était immense ; j'adorais mes cousins paternels. Mes parents avaient fait un mariage d'amour. Ma grand-mère était la fille d'un homme d'affaires qui avait gagné et perdu trois fortunes. Elle leur a donné notre maison : un cadeau empoisonné ! Mon père, alors jeune pilote d'essai, ne gagnait pas assez d'argent pour l'entretenir, et restait en permanence endetté auprès de sa belle-mère, qui lui marchandait sa charité... Avide de pouvoir, elle nous rabaisait constamment. Elle fut un nuage noir dans notre existence et finit par tout détruire.

Mon père avait moins d'argent mais plus d'amour. Il était très chaleureux, malgré ses blessures. On jouait et on riait beaucoup ensemble ; il arrivait parfois à apaiser ma solitude. Malgré tous ces problèmes, il y avait une attitude foncièrement positive, ce qui n'était pas le cas pour Michael.

**M** Le film ne tire aucune conclusion sur la famille. L'un de nous est positif, l'autre négatif. Cela a créé un désaccord, un conflit. Dans notre création à deux, nous avons dû confronter nos opinions, nos impatiences, nos certitudes. Ce fut... intense.

*“Pour mon père,  
il était plus facile  
de monter à l’assaut  
sous les balles  
ennemies que de  
rester assis à  
la table du dîner  
avec ma seule  
mère et moi.”*



### — Quelles ont été vos influences majeures ?

**M** Les influences négatives de mes parents m'ont laissé des cicatrices. Il m'a fallu des années pour me libérer des dangers de l'amour maternel. Je n'ai jamais voulu avoir ni famille ni enfants ; mais je suis conscient de ce qu'ils m'ont apporté.

Le côté artistique vient de ma mère, pianiste concertiste. Elle était très cultivée. Mon père était enseignant. Ils m'ont beaucoup encouragé, à lire, à écrire.

Par ailleurs, l'Afrique coloniale a eu une influence majeure, qui a formé ma vie entière et a induit mon engagement politique. Pendant mon enfance, on vivait très séparés des Noirs. Comme j'avais une enfance malheureuse, je courais souvent dans la brousse avec des enfants noirs ; c'était ma famille.

Car la communauté blanche s'isolait. Et l'Apartheid était vivace. L'expérience coloniale était comme irréaliste. Si loin de l'Angleterre mais si terriblement britannique !

Le racisme m'épouvantait. Mon père n'était pas foncièrement raciste, ma mère l'était. Elle détestait tout ce qui n'était pas français ou italien.

Je suis parti pour Paris et me suis lancé dans mon combat politique anticolonialiste.

**H** Je suis issue du protestantisme puritain et rigoureux de la Nouvelle-Angleterre...

Au 17<sup>e</sup> siècle, James Draper le Puritain a quitté l'Angleterre pour les États-Unis.

Un métier à tisser à haut rendement développé par l'un de mes ancêtres a révolutionné l'industrie textile américaine, et fut exporté dans le monde entier.

En 1842, Georges et Ebenezer Draper étaient les cofondateurs d'une communauté utopienne, à Hopedale, inspirée des idées de Charles Fourier.

Cette philosophie humaniste luttait contre la mécanisation systématique et les inégalités sociales et économiques engendrées par la Révolution Industrielle.

Jusqu'en 1960, cette communauté a fonctionné sur ces principes progressistes.

Impérialisme d'un côté et utopie de l'autre... J'ai pourtant été élevée dans un vide intellectuel total, et j'ai ressenti un profond besoin de comprendre la nature humaine.

Aussi, je me suis tournée vers l'archéologie et l'anthropologie. Mon regard sur le monde a changé. Plusieurs étés, j'ai fait des recherches en France avec un archéologue, qui fouillait le même trou depuis quinze ans. L'été où il croyait avoir terminé, il a trouvé une couche très riche... Et j'ai réalisé que je ne pouvais pas passer moi aussi dix ans dans un trou, même si je m'intéressais à l'évolution de l'Homme !

J'ai donc décidé d'explorer la nature humaine par les documentaires.

## Michael Raeburn

Né au Caire, élevé au Zimbabwe (ex-Rhodésie)  
Maîtrise de Lettres Françaises, Université de Londres  
Études de Cinéma, Université d'Aix-en-Provence et IDHEC

- 1970 Rhodésie, compte à rebours • fiction
- 1975 Requiem pour un village • production
- 1977 Au-delà des plaines où l'homme est né  
• documentaire de création
- 1982 The grass is singing • fiction
- 1984 Dimanche doux dimanche • documentaire
- 1988 Soweto • scénario et réalisation - fiction
- 1990 Under African skies • documentaires
- 1991 JIT • comédie musicale
- 1998 Vent de colère • téléfilm
- 1999 Home sweet home  
• documentaire de création

Michael Raeburn est également  
scénariste et écrivain.

## Heidi Draper

Née à Boston. Licence d'Anthropologie, Wellesley College  
Études de Cinéma au MIT sous la direction de Ricky Leacock

- 1989 La grande aventure d'Aix-en-Provence • production
- 1994 Les steppes insolites de Mongolie • documentaire
- 1997 Chansons à flots - Roland et Reinhardt • documentaire
- 1998 Cultures Nouvelles en Diois • documentaire
- 1999 Home sweet home • documentaire de création



## f i c h e t e c h n i q u e

auteurs - réalisateurs

production

montage

mixage

montage son

commentaires dits par

traduction

musiques originales

durée

**Heidi Draper et Michael Raeburn**

**Lizard C. S. E.  
Mukuvisi Films**

**Elizabeth Downer**

**Jose Baptista**

**Jean-Christophe Caron**

**Gabrielle Lazure et Paul Bandey**

**Jean-Christian Grinevald**

**Themba Tana, Sheila Silver,  
Alexandre Desplats, René Both**

**1 h 25**

**35 mm couleur, son Dolby stéréo**



*home  
sweet  
home*

DISTRIBUTION **DOC DIFFUSION**  
108, RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS  
TÉL./ FAX **01 48 25 85 66**

PRESSE **SOPHIE RAMBAL**  
12, RUE PERNETY 75014 PARIS  
TÉL./ FAX **01 45 41 18 56**  
[sophie.rambal@free.fr](mailto:sophie.rambal@free.fr)

Home Sweet Home · dossier de presse  
pages suivantes : version “imposée”

Il n'existe pas de milieu  
plus sauvage que la famille

H. M. McLuhan

*home  
sweet  
home*

DISTRIBUTION **DOC DIFFUSION**  
108, RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS  
TÉL./ FAX **01 48 25 85 66**

PRESSE **SOPHIE RAMBAL**  
12, RUE PERNETY 75014 PARIS  
TÉL./ FAX **01 45 41 18 56**  
[sophie.rambal@free.fr](mailto:sophie.rambal@free.fr)



*home sweet home*

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR HEIDI DRAPER ET MICHAEL RAEBURN  
**SORTIE LE 7 MARS 2001**



\* Thanksgiving trouve son origine à l'automne 1621, à Plymouth Plantation, sur la baie de Massachusetts, lorsque le gouverneur William Bradford invite une centaine d'Indiens pour les remercier de leur aide, sans laquelle les colons n'auraient pas survécu.

Traditionnellement, cet événement célébré le quatrième jeudi de novembre, est considéré comme le premier Thanksgiving. Pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln en fait une fête officielle, symbole unificateur de la nation.

auteurs - réalisateurs

**Heidi Draper et Michael Raeburn**

production

**Lizard C. S. E.  
Mukuvisi Films**

montage

**Elizabeth Downer**

mixage

**Jose Baptista**

montage son

**Jean-Christophe Caron**

commentaires dits par

**Gabrielle Lazure et Paul Bandey**

traduction

**Jean-Christian Grinevald**

musiques originales

**Themba Tana, Sheila Silver,  
Alexandre Desplats, René Both**

durée

**1 h 25**

**35 mm couleur, son Dolby stéréo**



## Michael Raeburn

Né au Caire, élevé au Zimbabwe (ex-Rhodésie)  
Maîtrise de Lettres Françaises, Université de Londres  
Études de Cinéma, Université d'Aix-en-Provence et IDHEC

- 1970 Rhodésie, compte à rebours • fiction
- 1975 Requiem pour un village • production
- 1977 Au-delà des plaines où l'homme est né  
• documentaire de création
- 1982 The grass is singing • fiction
- 1984 Dimanche doux dimanche • documentaire
- 1988 Soweto • scénario et réalisation - fiction
- 1990 Under African skies • documentaires
- 1991 JIT • comédie musicale
- 1998 Vent de colère • téléfilm
- 1999 Home sweet home  
• documentaire de création

Michael Raeburn est également  
scénariste et écrivain.

## Heidi Draper

Née à Boston. Licence d'Anthropologie, Wellesley College  
Études de Cinéma au MIT sous la direction de Ricky Leacock

- 1989 La grande aventure d'Aix-en-Provence • production
- 1994 Les steppes insolites de Mongolie • documentaire
- 1997 Chansons à flots - Roland et Reinhardt • documentaire
- 1998 Cultures Nouvelles en Diois • documentaire
- 1999 Home sweet home • documentaire de création



p s i s

**h**eidi et Michael, un couple de cinéastes qui habite  
une péniche à Paris, arrive aux États-Unis pour célébrer  
le Thanksgiving Day \*, la fête nationale américaine,  
dans la famille de Heidi.

**Michael pense que le voyage est vain : les familles  
ne s'entendent jamais... Heidi exprime son désaccord  
avec vigueur.**

**Alors qu'ils cheminent de New York à Boston sous une  
pluie battante, une atmosphère de rêve envahit la voiture  
et stimule les souvenirs d'enfance – le Boston des Wasp  
chez Heidi, l'Afrique coloniale chez Michael.**

**Un portrait croisé de deux éducations différentes  
mais curieusement similaires, qui interroge sur  
les fondements et la valeur de la famille.**



*“Je n'aurais jamais mis mes parents dans la même ville, la même maison, encore moins le même lit.”*

### — Quelles ont été vos influences majeures ?

**M** Les influences négatives de mes parents m'ont laissé des cicatrices. Il m'a fallu des années pour me libérer des dangers de l'amour maternel. Je n'ai jamais voulu avoir ni famille ni enfants ; mais je suis conscient de ce qu'ils m'ont apporté. Le côté artistique vient de ma mère, pianiste concertiste. Elle était très cultivée. Mon père était enseignant. Ils m'ont beaucoup encouragé, à lire, à écrire.

Par ailleurs, l'Afrique coloniale a eu une influence majeure, qui a formé ma vie entière et a induit mon engagement politique. Pendant mon enfance, on vivait très séparés des Noirs. Comme j'avais une enfance malheureuse, je courais souvent dans la brousse avec des enfants noirs ; c'était ma famille.

Car la communauté blanche s'isolait. Et l'Apartheid était vivace. L'expérience coloniale était comme irréaliste. Si loin de l'Angleterre mais si terriblement britannique ! Le racisme m'épouvantait. Mon père n'était pas foncièrement raciste, ma mère l'était. Elle détestait tout ce qui n'était pas français ou italien. Je suis parti pour Paris et me suis lancé dans mon combat politique anticolonialiste.

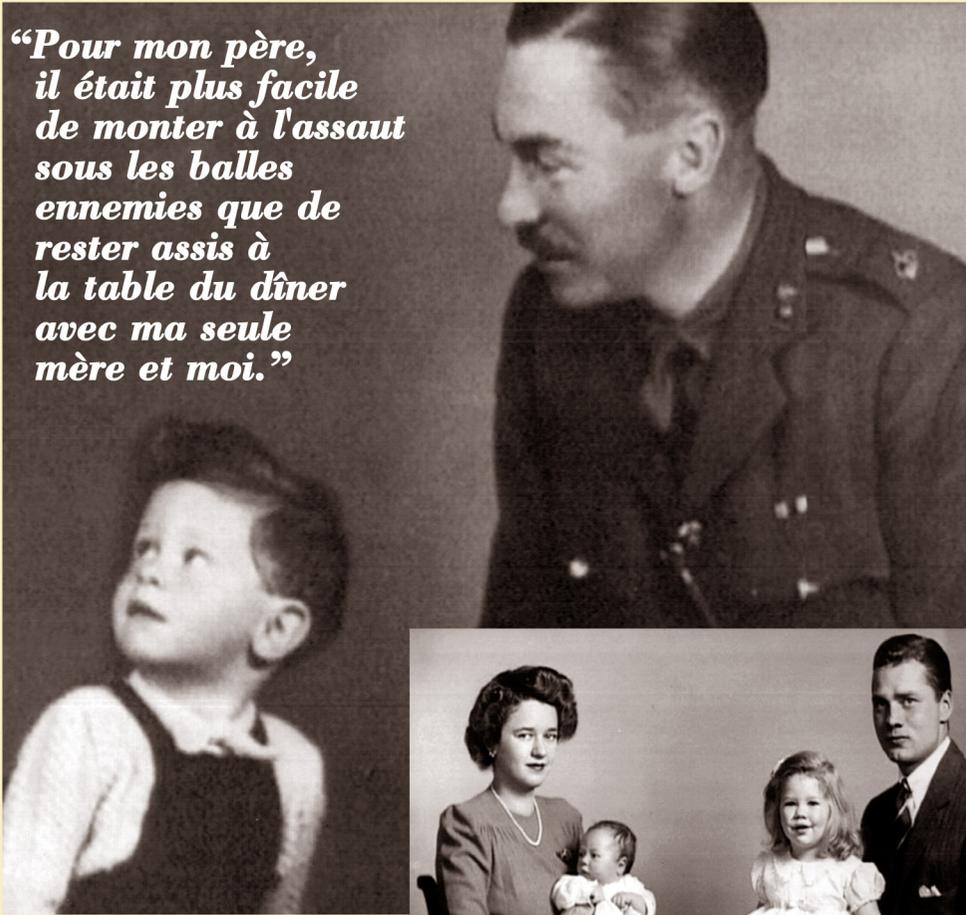
**H** Je suis issue du protestantisme puritain et rigoureux de la Nouvelle-Angleterre... Au 17<sup>e</sup> siècle, James Draper le Puritain a quitté l'Angleterre pour les États-Unis. Un métier à tisser à haut rendement développé par l'un de mes ancêtres a révolutionné l'industrie textile américaine, et fut exporté dans le monde entier.

En 1842, Georges et Ebenezer Draper étaient les cofondateurs d'une communauté utopienne, à Hopedale, inspirée des idées de Charles Fourier. Cette philosophie humaniste luttait contre la mécanisation systématique et les inégalités sociales et économiques engendrées par la Révolution Industrielle. Jusqu'en 1960, cette communauté a fonctionné sur ces principes progressistes.

Impérialisme d'un côté et utopie de l'autre... J'ai pourtant été élevée dans un vide intellectuel total, et j'ai ressenti un profond besoin de comprendre la nature humaine. Aussi, je me suis tournée vers l'archéologie et l'anthropologie. Mon regard sur le monde a changé. Plusieurs étés, j'ai fait des recherches en France avec un archéologue, qui fouillait le même trou depuis quinze ans. L'été où il croyait avoir terminé, il a trouvé une couche très riche... Et j'ai réalisé que je ne pouvais pas passer moi aussi dix ans dans un trou, même si je m'intéressais à l'évolution de l'Homme !

J'ai donc décidé d'explorer la nature humaine par les documentaires.

*“Pour mon père,  
il était plus facile  
de monter à l’assaut  
sous les balles  
ennemies que de  
rester assis à  
la table du dîner  
avec ma seule  
mère et moi.”*



r n a g e

Quelle joie de pouvoir attraper une caméra comme un stylo ou un pinceau et commencer à filmer sans attendre – sans contraintes de production ! Sans oublier le luxe du temps.

Home Sweet Home a littéralement été couvé. Si Heidi avait déjà utilisé la DV pour différents documentaires, Michael se méfiait de la technologie vidéo. Nous avons commencé à tourner d'une façon impromptue, pendant le voyage en voiture de New York à Boston pour aller fêter Thanksgiving dans la famille de Heidi. En visionnant cette cassette, une atmosphère très particulière se dégageait.

Le voyage a fourni la charpente du film. Nous voulions tous deux rompre avec les formes classiques du documentaire, dans la re-création des souvenirs à partir de lieux de notre enfance et d'objets du passé, en les dotant délibérément d'une âme et d'une personnalité.

Pendant les deux années suivantes, lors de déplacements professionnels entre l'Afrique, l'Europe et les États-Unis, nous avons évoqué nos souvenirs d'enfance les plus représentatifs, sans du tout savoir où cela nous mènerait.

Cet exercice exploratoire, quasi psychothérapeutique, a continué pendant les tournages et une bonne partie du montage.

*Heidi Draper · Michael Raeburn*

*“Le cercle  
se refermait,  
poussant les  
combattants  
les uns contre  
les autres.”*



— **Comment vous est venue l'idée du film ?**

**M** Nous voulions confronter nos mémoires d'enfance et nos sentiments divergents sur la famille. Moi, j'étais prêt à parler du déracinement et de mon statut de "sans identité fixe". Nous avons commencé à tourner dans la voiture. Nous pressentions que quelque chose d'intéressant pourrait ressortir de cette discussion autour de la famille.

**H** Oui, le thème de la famille a toujours été un "leitmotiv" entre nous. Que les souvenirs de chacun soient plein de drames et que les personnages qui nous ont marqué aient une stature si imposante à nos yeux, me semblait passionnant au point de vue cinématographique.

— **Deux familles très différentes...**

**M** Heidi a une famille géniale. Ils sont des centaines ! Elle en a une image très positive, bien que son histoire soit plus terrible que la mienne. Malgré la mort brutale et dramatique de ses parents ; son récit commence très gaiement, avec de petites scènes légères, à la plage. Puis, petit à petit, tout s'assombrit, jusqu'au drame. Pour moi, c'est plus direct. J'ai été élevé aux colonies, avec des parents qui se détestaient et se détruisaient. La table était un ring où j'étais convoqué tous les soirs. J'avais dix-huit ans quand ils se sont enfin séparés ; ce fut un jour de fête.

**H** Ma famille n'était pas facile mais elle était immense ; j'adorais mes cousins paternels. Mes parents avaient fait un mariage d'amour. Ma grand-mère était la fille d'un homme d'affaires qui avait gagné et perdu trois fortunes. Elle leur a donné notre maison : un cadeau empoisonné ! Mon père, alors jeune pilote d'essai, ne gagnait pas assez d'argent pour l'entretenir, et restait en permanence endetté auprès de sa belle-mère, qui lui marchandait sa charité... Avidé de pouvoir, elle nous rabaisait constamment. Elle fut un nuage noir dans notre existence et finit par tout détruire.

Mon père avait moins d'argent mais plus d'amour. Il était très chaleureux, malgré ses blessures. On jouait et on riait beaucoup ensemble ; il arrivait parfois à apaiser ma solitude. Malgré tous ces problèmes, il y avait une attitude foncièrement positive, ce qui n'était pas le cas pour Michael.

**M** Le film ne tire aucune conclusion sur la famille. L'un de nous est positif, l'autre négatif. Cela a créé un désaccord, un conflit. Dans notre création à deux, nous avons dû confronter nos opinions, nos impatiences, nos certitudes. Ce fut... intense.

Il n'existe pas de milieu  
plus sauvage que la famille

H. M. McLUHAN

*home  
sweet  
home*

DISTRIBUTION **DOC DIFFUSION**  
108, RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS  
TÉL./ FAX **01 48 25 85 66**

PRESSE **SOPHIE RAMBAL**  
12, RUE PERNETY 75014 PARIS  
TÉL./ FAX **01 45 41 18 56**  
[sophie.rambal@free.fr](mailto:sophie.rambal@free.fr)



*home sweet home*

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR HEIDI DRAPER ET MICHAEL RAEBURN  
**SORTIE LE 7 MARS 2001**

s y n o f i c h e t e c h n i q u e



\* Thanksgiving trouve son origine à l'automne 1621, à Plymouth Plantation, sur la baie de Massachusetts, lorsque le gouverneur William Bradford invite une centaine d'Indiens pour les remercier de leur aide, sans laquelle les colons n'auraient pas survécu.

Traditionnellement, cet événement célébré le quatrième jeudi de novembre, est considéré comme le premier Thanksgiving. Pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln en fait une fête officielle, symbole unificateur de la nation.

auteurs - réalisateurs

**Heidi Draper et Michael Raeburn**

production

**Lizard C. S. E.  
Mukuvisi Films**

montage

**Elizabeth Downer**

mixage

**Jose Baptista**

montage son

**Jean-Christophe Caron**

commentaires dits par

**Gabrielle Lazure et Paul Bandey**

traduction

**Jean-Christian Grinevald**

musiques originales

**Themba Tana, Sheila Silver,  
Alexandre Desplats, René Both**

durée

**1 h 25**

**35 mm couleur, son Dolby stéréo**



## Michael Raeburn

Né au Caire, élevé au Zimbabwe (ex-Rhodésie)  
Maîtrise de Lettres Françaises, Université de Londres  
Études de Cinéma, Université d'Aix-en-Provence et IDHEC

- 1970 Rhodésie, compte à rebours • fiction
- 1975 Requiem pour un village • production
- 1977 Au-delà des plaines où l'homme est né  
• documentaire de création
- 1982 The grass is singing • fiction
- 1984 Dimanche doux dimanche • documentaire
- 1988 Soweto • scénario et réalisation - fiction
- 1990 Under African skies • documentaires
- 1991 JIT • comédie musicale
- 1998 Vent de colère • téléfilm
- 1999 Home sweet home  
• documentaire de création

Michael Raeburn est également  
scénariste et écrivain.

## Heidi Draper

Née à Boston. Licence d'Anthropologie, Wellesley College  
Études de Cinéma au MIT sous la direction de Ricky Leacock

- 1989 La grande aventure d'Aix-en-Provence • production
- 1994 Les steppes insolites de Mongolie • documentaire
- 1997 Chansons à flots - Roland et Reinhardt • documentaire
- 1998 Cultures Nouvelles en Diois • documentaire
- 1999 Home sweet home • documentaire de création



p s i s

**h**eidi et Michael, un couple de cinéastes qui habite  
une péniche à Paris, arrive aux États-Unis pour célébrer  
le Thanksgiving Day \*, la fête nationale américaine,  
dans la famille de Heidi.

**Michael pense que le voyage est vain : les familles  
ne s'entendent jamais... Heidi exprime son désaccord  
avec vigueur.**

**Alors qu'ils cheminent de New York à Boston sous une  
pluie battante, une atmosphère de rêve envahit la voiture  
et stimule les souvenirs d'enfance – le Boston des Wasp  
chez Heidi, l'Afrique coloniale chez Michael.**

**Un portrait croisé de deux éducations différentes  
mais curieusement similaires, qui interroge sur  
les fondements et la valeur de la famille.**



*“Je n'aurais  
jamais mis  
mes parents  
dans la  
même ville,  
la même  
maison,  
encore moins  
le même lit.”*

### — Quelles ont été vos influences majeures ?

**M** Les influences négatives de mes parents m'ont laissé des cicatrices. Il m'a fallu des années pour me libérer des dangers de l'amour maternel. Je n'ai jamais voulu avoir ni famille ni enfants ; mais je suis conscient de ce qu'ils m'ont apporté.

Le côté artistique vient de ma mère, pianiste concertiste. Elle était très cultivée. Mon père était enseignant. Ils m'ont beaucoup encouragé, à lire, à écrire.

Par ailleurs, l'Afrique coloniale a eu une influence majeure, qui a formé ma vie entière et a induit mon engagement politique. Pendant mon enfance, on vivait très séparés des Noirs. Comme j'avais une enfance malheureuse, je courais souvent dans la brousse avec des enfants noirs ; c'était ma famille.

Car la communauté blanche s'isolait. Et l'Apartheid était vivace. L'expérience coloniale était comme irréaliste. Si loin de l'Angleterre mais si terriblement britannique !

Le racisme m'épouvantait. Mon père n'était pas foncièrement raciste, ma mère l'était. Elle détestait tout ce qui n'était pas français ou italien.

Je suis parti pour Paris et me suis lancé dans mon combat politique anticolonialiste.

**H** Je suis issue du protestantisme puritain et rigoureux de la Nouvelle-Angleterre...

Au 17<sup>e</sup> siècle, James Draper le Puritain a quitté l'Angleterre pour les États-Unis.

Un métier à tisser à haut rendement développé par l'un de mes ancêtres a révolutionné l'industrie textile américaine, et fut exporté dans le monde entier.

En 1842, Georges et Ebenezer Draper étaient les cofondateurs d'une communauté utopienne, à Hopedale, inspirée des idées de Charles Fourier.

Cette philosophie humaniste luttait contre la mécanisation systématique et les inégalités sociales et économiques engendrées par la Révolution Industrielle.

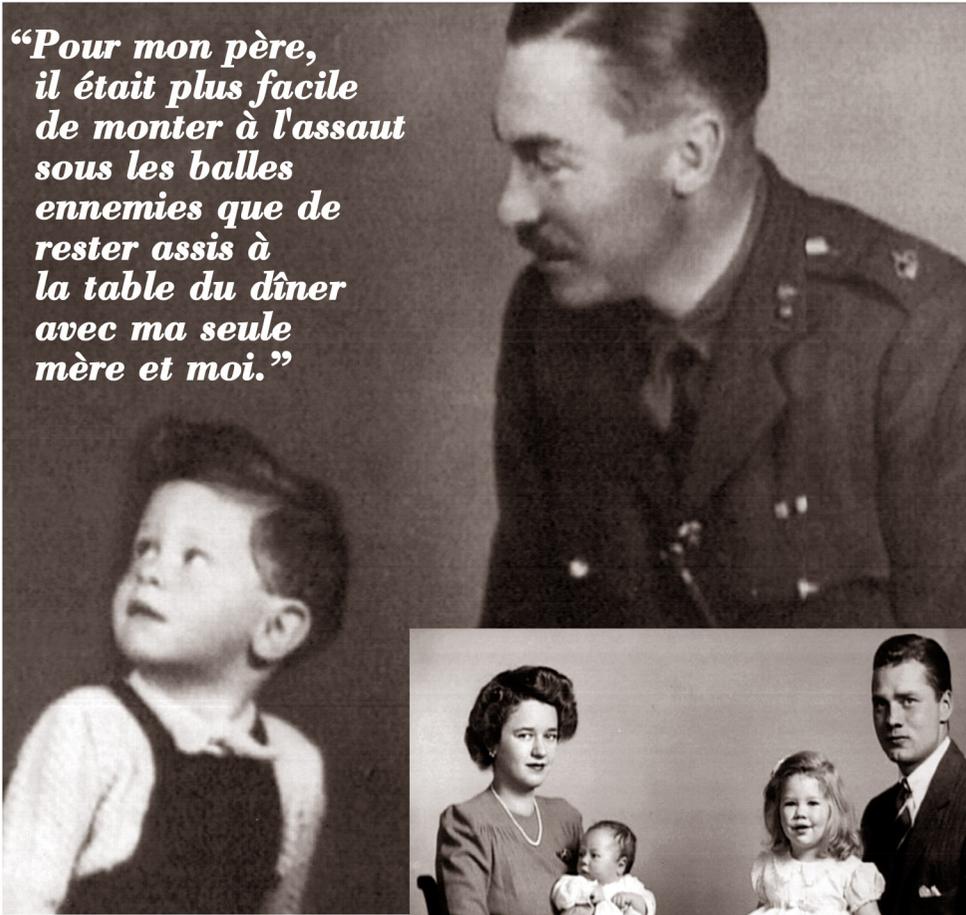
Jusqu'en 1960, cette communauté a fonctionné sur ces principes progressistes.

Impérialisme d'un côté et utopie de l'autre... J'ai pourtant été élevée dans un vide intellectuel total, et j'ai ressenti un profond besoin de comprendre la nature humaine.

Aussi, je me suis tournée vers l'archéologie et l'anthropologie. Mon regard sur le monde a changé. Plusieurs étés, j'ai fait des recherches en France avec un archéologue, qui fouillait le même trou depuis quinze ans. L'été où il croyait avoir terminé, il a trouvé une couche très riche... Et j'ai réalisé que je ne pouvais pas passer moi aussi dix ans dans un trou, même si je m'intéressais à l'évolution de l'Homme !

J'ai donc décidé d'explorer la nature humaine par les documentaires.

*“Pour mon père,  
il était plus facile  
de monter à l’assaut  
sous les balles  
ennemies que de  
rester assis à  
la table du dîner  
avec ma seule  
mère et moi.”*



r n a g e

Quelle joie de pouvoir attraper une caméra comme un stylo ou un pinceau et commencer à filmer sans attendre – sans contraintes de production ! Sans oublier le luxe du temps.

Home Sweet Home a littéralement été couvé. Si Heidi avait déjà utilisé la DV pour différents documentaires, Michael se méfiait de la technologie vidéo. Nous avons commencé à tourner d'une façon impromptue, pendant le voyage en voiture de New York à Boston pour aller fêter Thanksgiving dans la famille de Heidi. En visionnant cette cassette, une atmosphère très particulière se dégageait.

Le voyage a fourni la charpente du film. Nous voulions tous deux rompre avec les formes classiques du documentaire, dans la re-création des souvenirs à partir de lieux de notre enfance et d'objets du passé, en les dotant délibérément d'une âme et d'une personnalité.

Pendant les deux années suivantes, lors de déplacements professionnels entre l'Afrique, l'Europe et les États-Unis, nous avons évoqué nos souvenirs d'enfance les plus représentatifs, sans du tout savoir où cela nous mènerait.

Cet exercice exploratoire, quasi psychothérapeutique, a continué pendant les tournages et une bonne partie du montage.

*Heidi Draper · Michael Raeburn*

*“Le cercle  
se refermait,  
poussant les  
combattants  
les uns contre  
les autres.”*



— **Comment vous est venue l'idée du film ?**

**M** Nous voulions confronter nos mémoires d'enfance et nos sentiments divergents sur la famille. Moi, j'étais prêt à parler du déracinement et de mon statut de "sans identité fixe". Nous avons commencé à tourner dans la voiture. Nous pressentions que quelque chose d'intéressant pourrait ressortir de cette discussion autour de la famille.

**H** Oui, le thème de la famille a toujours été un "leitmotiv" entre nous. Que les souvenirs de chacun soient plein de drames et que les personnages qui nous ont marqué aient une stature si imposante à nos yeux, me semblait passionnant au point de vue cinématographique.

— **Deux familles très différentes...**

**M** Heidi a une famille géniale. Ils sont des centaines ! Elle en a une image très positive, bien que son histoire soit plus terrible que la mienne. Malgré la mort brutale et dramatique de ses parents ; son récit commence très gaiement, avec de petites scènes légères, à la plage. Puis, petit à petit, tout s'assombrit, jusqu'au drame. Pour moi, c'est plus direct. J'ai été élevé aux colonies, avec des parents qui se détestaient et se détruisaient. La table était un ring où j'étais convoqué tous les soirs. J'avais dix-huit ans quand ils se sont enfin séparés ; ce fut un jour de fête.

**H** Ma famille n'était pas facile mais elle était immense ; j'adorais mes cousins paternels. Mes parents avaient fait un mariage d'amour. Ma grand-mère était la fille d'un homme d'affaires qui avait gagné et perdu trois fortunes. Elle leur a donné notre maison : un cadeau empoisonné ! Mon père, alors jeune pilote d'essai, ne gagnait pas assez d'argent pour l'entretenir, et restait en permanence endetté auprès de sa belle-mère, qui lui marchandait sa charité... Avidé de pouvoir, elle nous rabaisait constamment. Elle fut un nuage noir dans notre existence et finit par tout détruire.

Mon père avait moins d'argent mais plus d'amour. Il était très chaleureux, malgré ses blessures. On jouait et on riait beaucoup ensemble ; il arrivait parfois à apaiser ma solitude. Malgré tous ces problèmes, il y avait une attitude foncièrement positive, ce qui n'était pas le cas pour Michael.

**M** Le film ne tire aucune conclusion sur la famille. L'un de nous est positif, l'autre négatif. Cela a créé un désaccord, un conflit. Dans notre création à deux, nous avons dû confronter nos opinions, nos impatiences, nos certitudes. Ce fut... intense.

Il n'existe pas de milieu plus sauvage que la famille.  
H. M. McLUHAN

## home sweet home

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MICHAEL RAEBURN ET HEIDI DRAPER  
SORTIE LE 7 MARS 2001

### s y n o p s i s

Heidi et Michael, un couple de cinéastes qui habite une péniche à Paris, arrive aux États-Unis pour célébrer le Thanksgiving Day \*, la fête nationale américaine, dans la famille de Heidi.

Michael pense que le voyage est vain : les familles ne s'entendent jamais... Heidi exprime son désaccord avec vigueur.

Alors qu'ils cheminent de New York à Boston sous une pluie battante, une atmosphère de rêve envahit la voiture et stimule les souvenirs d'enfance – le Boston des Wasps chez Heidi, l'Afrique coloniale chez Michael.

Un portrait croisé de deux éducations différentes mais curieusement similaires, qui interroge sur les fondements et la valeur de la famille.

\* Thanksgiving trouve son origine à l'automne 1621, à Plymouth Plantation, sur la baie de Massachusetts, lorsque le gouverneur William Bradford invite une centaine d'Indiens pour les remercier de leur aide, sans laquelle les colons n'auraient pas survécu.

Traditionnellement, cet événement célébré le quatrième jeudi de novembre, est considéré comme le premier Thanksgiving. Pendant la guerre de Sécession, Abraham Lincoln en fait une fête officielle, symbole unificateur de la nation.

### l e t o u r n a g e

Quelle joie de pouvoir attraper une caméra comme un stylo ou un pinceau et commencer à filmer sans attendre – sans contraintes de production ! Sans oublier le luxe du temps.

Home Sweet Home a littéralement été couvé. Si Heidi avait déjà utilisé la DV pour différents documentaires, Michael se méfiait de la technologie vidéo. Nous avons commencé à tourner d'une façon impromptue, pendant le voyage en voiture de New York à Boston pour aller fêter Thanksgiving dans la famille de Heidi. En visionnant cette cassette, une atmosphère très particulière se dégageait.

Le voyage a fourni la charpente du film. Nous voulions tous deux rompre avec les formes classiques du documentaire, dans la re-création des souvenirs à partir de lieux de notre enfance et d'objets du passé, en les dotant délibérément d'une âme et d'une personnalité.

Pendant les deux années suivantes, lors de déplacements professionnels entre l'Afrique, l'Europe et les États-Unis, nous avons évoqué nos souvenirs d'enfance les plus représentatifs, sans du tout savoir où cela nous mènerait. Cet exercice exploratoire, quasi psychothérapeutique, a continué pendant les tournages et une bonne partie du montage.

Michael Raeburn · Heidi Draper

“Je n'aurais jamais mis mes parents dans la même ville, la même maison, encore moins le même lit.”

# entretien

— Comment vous est venue l'idée du film ?

M Nous voulions confronter nos mémoires d'enfance et nos sentiments divergents sur la famille. Moi, j'étais prêt à parler du déracinement et de mon statut de "sans identité fixe". Nous avons commencé à tourner dans la voiture. Nous pressentions que quelque chose d'intéressant pourrait ressortir de cette discussion autour de la famille.

H Oui, le thème de la famille a toujours été un "leitmotiv" entre nous. Que les souvenirs de chacun soient plein de drames et que les personnages qui nous ont marqué aient une stature si imposante à nos yeux, me semblait passionnant au point de vue cinématographique.

— Deux familles très différentes...

M Heidi a une famille géniale. Ils sont des centaines ! Elle en a une image très positive, bien que son histoire soit plus terrible que la mienne. Malgré la mort brutale et dramatique de ses parents ; son récit commence très gaiement, avec de petites scènes légères, à la plage. Puis, petit à petit, tout s'assombrit, jusqu'au drame. Pour moi, c'est plus direct. J'ai été élevé aux colonies, avec des parents qui se détestaient et se détruisaient. La table était un ring où j'étais convoqué tous les soirs. J'avais dix-huit ans quand ils se sont enfin séparés ; ce fut un jour de fête.

H Ma famille n'était pas facile mais elle était immense ; j'adorais mes cousins paternels. Mes parents avaient fait un mariage d'amour. Ma grand-mère était la fille d'un homme d'affaires qui avait gagné et perdu trois fortunes. Elle leur a donné notre maison : un cadeau empoisonné ! Mon père, alors jeune pilote d'essai, ne gagnait pas assez d'argent pour l'entretenir, et restait en permanence endetté auprès de sa belle-mère, qui lui marchandait sa charité... Avidé de pouvoir, elle nous rabaissait constamment. Elle fut un nuage noir dans notre existence et finit par tout détruire.

Mon père avait moins d'argent mais plus d'amour. Il était très chaleureux, malgré ses blessures. On jouait et on riait beaucoup ensemble ; il arrivait parfois à apaiser ma solitude. Malgré tous ces problèmes, il y avait une attitude foncièrement positive, ce qui n'était pas le cas pour Michael.

M Le film ne tire aucune conclusion sur la famille. L'un de nous est positif, l'autre négatif. Cela a créé un désaccord, un conflit. Dans notre création à deux, nous avons dû confronter nos opinions, nos impatiences, nos certitudes. Ce fut... intense.

“Le cercle se refermait, poussant les combattants les uns contre les autres.”

— Quelles ont été vos influences majeures ?

M Les influences négatives de mes parents m'ont laissé des cicatrices. Il m'a fallu des années pour me libérer des dangers de l'amour maternel. Je n'ai jamais voulu avoir ni famille ni enfants ; mais je suis conscient de ce qu'ils m'ont apporté. Le côté artistique vient de ma mère, pianiste concertiste. Elle était très cultivée. Mon père était enseignant. Ils m'ont beaucoup encouragé, à lire, à écrire.

Par ailleurs, l'Afrique coloniale a eu une influence majeure, qui a formé ma vie entière et a induit mon engagement politique. Pendant mon enfance, on vivait très séparés des Noirs. Comme j'avais une enfance malheureuse, je courais souvent dans la brousse avec des enfants noirs ; c'était ma famille.

Car la communauté blanche s'isolait. Et l'Apartheid était vivace. L'expérience coloniale était comme irréaliste. Si loin de l'Angleterre mais si terriblement britannique ! Le racisme m'épouvantait. Mon père n'était pas foncièrement raciste, ma mère l'était. Elle détestait tout ce qui n'était pas français ou italien. Je suis parti pour Paris et me suis lancé dans mon combat politique anticolonialiste.

H Je suis issue du protestantisme puritain et rigoureux de la Nouvelle-Angleterre... Au 17<sup>e</sup> siècle, James Draper le Puritain a quitté l'Angleterre pour les États-Unis. Un métier à tisser à haut rendement développé par l'un de mes ancêtres a révolutionné l'industrie textile américaine, et fut exporté dans le monde entier.

En 1842, Georges et Ebenezer Draper étaient les cofondateurs d'une communauté utopienne, à Hopedale, inspirée des idées de Charles Fourier. Cette philosophie humaniste luttait contre la mécanisation systématique et les inégalités sociales et économiques engendrées par la Révolution Industrielle. Jusqu'en 1960, cette communauté a fonctionné sur ces principes progressistes.

Impérialisme d'un côté et utopie de l'autre... J'ai pourtant été élevée dans un vide intellectuel total, et j'ai ressenti un profond besoin de comprendre la nature humaine. Aussi, je me suis tournée vers l'archéologie et l'anthropologie. Mon regard sur le monde a changé. Plusieurs étés, j'ai fait des recherches en France avec un archéologue, qui fouillait le même trou depuis quinze ans. L'été où il croyait avoir terminé, il a trouvé une couche très riche... Et j'ai réalisé que je ne pouvais pas passer moi aussi dix ans dans un trou, même si je m'intéressais à l'évolution de l'Homme !

J'ai donc décidé d'explorer la nature humaine par les documentaires.

“Pour mon père, il était plus facile de monter à l'assaut sous les balles ennemies que de rester assis à la table du dîner avec ma seule mère et moi.”

## Michael Raeburn

Né au Caire, élevé au Zimbabwe (ex-Rhodésie)  
Maîtrise de Lettres Françaises, Université de Londres  
Études de Cinéma, Université d'Aix-en-Provence et IDHEC

1970 Rhodésie, compte à rebours · fiction  
1975 Requiem pour un village · production  
1977 Au-delà des plaines où l'homme est né  
· documentaire de création  
1982 The grass is singing · fiction  
1984 Dimanche doux dimanche · documentaire  
1988 Soweto · scénario et réalisation - fiction  
1990 Under African skies · documentaires  
1991 JIT · comédie musicale  
1998 Vent de colère · téléfilm  
1999 Home sweet home  
· documentaire de création

Michael Raeburn est également scénariste et écrivain.

## Heidi Draper

Née à Boston. Licence d'Anthropologie, Wellesley College  
Études de Cinéma au MIT sous la direction de Ricky Leacock

1989 La grande aventure d'Aix-en-Provence · production  
1994 Les steppes insolites de Mongolie · documentaire  
1997 Chansons à flots - Roland et Reinhardt · documentaire  
1998 Cultures Nouvelles en Diois · documentaire  
1999 Home sweet home · documentaire de création

# fiche technique

production	Lizard C. S. E. Mukuvisi Films
montage	Elizabeth Downer
mixage	Jose Baptista
montage son	Jean-Christophe Caron
commentaires dits par	Gabrielle Lazure et Paul Bandey
traduction	Jean-Christian Grinevald
musiques originales	Themba Tana, Sheila Silver, Alexandre Desplats, René Both
durée	1 h 25 35 mm couleur, son Dolby stéréo

## home sweet home

DISTRIBUTION DOC DIFFUSION  
108 RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS  
TÉL./ FAX 01 48 25 85 66

PRESSE SOPHIE RAMBAL  
12 RUE PERNETY 75014 PARIS  
TÉL./ FAX 01 45 41 18 56  
[sophie.rambal@free.fr](mailto:sophie.rambal@free.fr)